



HAL
open science

Analyse didactique d'une fiction migratoire entre Maghreb et France : l'évolution des langues et identités au cœur du nouveau réseau social

Luc Biichlé

► To cite this version:

Luc Biichlé. Analyse didactique d'une fiction migratoire entre Maghreb et France : l'évolution des langues et identités au cœur du nouveau réseau social. Sociolinguistique et didactique en dialogue - cheminements avec Marielle Rispail, L'Harmattan, pp.43-60, 2021, ISBN : 978-2-343-22860-0. <hal-05050056>

HAL Id: hal-05050056

<https://hal.science/hal-05050056v1>

Submitted on 28 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Analyse didactique d'une fiction migratoire entre Maghreb et France : l'évolution des langues et identités au cœur du nouveau réseau social.¹

Luc Biichlé
LIDILEM, Université d'Avignon.

Mots clés : plurilinguisme, identité, transmission, réseau social, migration Maghreb.

Introduction

La migration est quasiment toujours un âpre parcours parce que, contrairement à ce que pensent certains, on migre presque tout le temps sous la contrainte (la baïonnette ou la famine), parce que l'on doit abandonner sa famille, ses proches, tout ceux que l'on aime pour aller vers un inconnu, souvent fantasmé, dans lequel il faut tout rebâtir, tout recréer, que ce soit au niveau des impératifs vitaux (travail, logement, etc.) ou des impératifs humains (amis, relations sociales), apprendre une nouvelle langue, « *une nouvelle manière de communiquer, de se définir soi-même par rapport au monde* » (Lüdi et Py, 1986 : 56), tout en composant avec les nombreux écueils, volontaires ou non, qu'impose l'insertion dans la société dite d'accueil.

À l'aune d'une fiction délibérément stéréotypée fondée sur des centaines de parcours de migrants issus de mon corpus de recherche², je propose d'analyser le parcours migratoire et insertionnel d'une famille imaginaire originaire du Maghreb. Au fil de ce périple familial, j'examinerai et proposerai une analyse de l'évolution du réseau social, donc de la sociabilité³ des personnes, de leurs pratiques langagières, des changements qui s'opèrent sur leur identité ainsi que sur certaines de leurs représentations.

J'ai choisi d'illustrer mon propos par une fiction parce que cela présente l'avantage de compiler des situations diverses et facilite ainsi le déroulement de l'analyse, mais surtout, parce qu'il me semble que, lorsque l'on étudie l'humain, il ne faut jamais négliger le ressort empathique (Rispaïl, 2011) qui, entre autres, donne accès à la compréhension de nombreux phénomènes sociaux alors que l'illusoire coupure épistémologique entre le chercheur et son objet d'étude en prive bien souvent.

Cet article représente donc une sorte de synthèse que j'espère didactique de mes travaux sur les phénomènes socio-langagiers qui accompagnent toute migration et insertion à une nouvelle société.

¹ Cet article est directement inspiré d'une communication orale intitulée « Histoire fictive de migration : la restructuration du réseau en pays d'immigration » que j'ai effectuée à la table ronde « Plurilinguismes, migrations et apprentissages, *Langue(s), école(s) et société(s) : quelles imbrications, quelles interventions ?* » à l'université Jean Monnet le 16 Mai 2018.

² Soit plus de 600 entretiens enregistrés. Cf. HDR <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02164556v1>

³ « *La sociabilité ne doit pas s'entendre comme une qualité intrinsèque d'un individu qui permettrait de distinguer ceux qui sont sociables de ceux qui le sont moins, mais comme l'ensemble des relations qu'un individu (ou un groupe) entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations* » (Degenne et Forsé, 2004 : 35).

J'ai choisi d'illustrer mon propos par la narration d'une histoire de migration comme il en existe des milliers, voire des millions, certes volontairement stéréotypée... mais qui pourrait être la mienne... ou la vôtre !

1. La situation pré-migratoire

Imaginez Yasmina et Ahmed, un couple marocain, elle berbérophone *tachelhit*⁴, *chelha*⁵ comme on dit au Maroc, très peu scolarisée, et lui arabophone (*darija*⁶ marocaine), un peu scolarisé en *fusha*⁷. Jeunes mariés, ils habitent sous le toit paternel faute d'argent, même si Ahmed travaille dans le bâtiment, mais la famille est grande et les amis nombreux dans le quartier...

Analyse de la situation sociolinguistique : on se trouve ici confronté à un exemple commun de plurilinguisme familial arabe dialectal/berbère au Maroc, avec une valorisation sociétale forte de la *fusha* et une dévalorisation de la *darija* (Taleb-Ibrahimi, 1995 ; Dufour, 2009), situation que l'on qualifie de diglossique (Ferguson, 1959/91). À cette diglossie vient se superposer le français, langue de l'ancien colonisateur (protectorat français), situation pour laquelle certains auteurs parlent de « *triglossie enchâssée* » (Calvet, 1999 : 47), voire de « *quadriglossie* » (Billiez & Buson : 2013 : 140) si l'on ajoute les variétés de berbère souvent dévalorisées (Biichlé, 2007). On gardera donc à l'esprit que la faible scolarisation, les situations d'entre-deux et la provenance de zones diglossiques renforcent souvent le sentiment d'insécurité linguistique (Van den Avenne, 2002) ainsi que d'insécurité identitaire chez les personnes migrantes (Billiez *et al.*, 2002).

Les réseaux sociaux de nos deux protagonistes diffèrent sensiblement puisqu'Ahmed a une famille, un emploi, des amis, des voisins, etc. ce qui correspond à un réseau ouvert, avec des trous structuraux⁸ alors que Yasmina a une famille, des amies, des voisins, etc. mais pas d'emploi, ce qui correspond à un réseau moins ouvert, plus dense, avec moins de trous structuraux (Biichlé, 2010). Sur ce dernier point, Pierre Mercklé remarque que « *l'opposition entre « l'extérieur » et « l'intérieur » différencie*

⁴ Une des trois principales langues berbères du Maroc.

⁵ Le vocable « chleuh » ou « chelha », désigne les Berbères marocains tachelhits, mais par extension, il désigne la plupart du temps les Berbères tamazighs, tachelhits ou tarifits au Maroc, souvent par opposition aux Kabyles d'Algérie.

⁶ Arabe dialectal.

⁷ Arabe littéraire.

⁸ La théorie des liens faibles a été formulée par Mark Granovetter dans les années 1970. Pour lui, la force d'un lien entre deux individus est « *une combinaison (probablement linéaire) entre la durée de la relation, l'intensité émotionnelle, le degré d'intimité (confiance mutuelle) et les services rendus réciproquement* » (1973 : 1361). Les liens forts favorisent les zones fermées, les réseaux denses (liens redondants et multiplexes) où l'information circulera très rapidement (Degenne et Forsé, 2004). C'est le cas des familles et des amis très proches parmi lesquels chacun a une connaissance approfondie des autres et de leurs vies. À l'inverse, les liens faibles ne sont pas redondants, ils sont uniplexes et caractérisent les relations que l'on entretient avec les connaissances ou les collègues de travail. Cette théorie des liens faibles a débouché sur la théorie des trous structuraux : « *Les trous structuraux sont les vides entre les contacts non-redondants. Le trou est un tampon tel un isolant dans un circuit électrique* (Burt, 1995 : 602) ». Autrement dit, on pourrait imaginer deux personnes appartenant à deux réseaux très différents, très distants, et que ces deux personnes se connaîtraient créant ainsi un « pont » entre les deux groupes : c'est un trou structural.

fortement la sociabilité masculine et féminine » (2004 : 41) ; ce à quoi on pourrait ajouter que la séparation des sexes dans des circonstances comme le repas, les mariages, les fêtes religieuses, etc. au Maghreb, contribue également à dessiner des sociabilités différentes en fonction du sexe.

Résumé

- Réseau Ahmed : famille + amis + travail (plurilingue, ouvert et multiplexe⁹ + trous structuraux)
- Réseau Yasmina : famille + amies (plurilingue, réseau plus dense et multiplexe + trous structuraux)

Enfin, on notera que dans le milieu de nos personnages, l'identité valorisée est l'identité arabo-marocaine au détriment de l'identité berbère (Biichlé 2007/2012).

Mais voilà, les jeunes mariés ont envie d'une vie meilleure, moins chiche, et juste en face, de l'autre côté, y'a du boulot bien payé ! Alors on se dit qu'on va partir travailler quelques temps dans le supposé Eldorado voisin, là-bas, en France, se constituer un petit pécule et revenir au bled plus tard pour ouvrir une affaire... Et c'est ainsi que partent nos jeunes mariés, pleins d'espoir, brûlant au passage leurs dernières économies pour ce périple.

2. La migration et la restructuration du réseau social

Arrivée décevante, pas d'accueil, tracasseries administratives éhontées, des regards soupçonneux et surtout, pas de famille, pas d'amis. Un petit une pièce cuisine pouilleux loué très cher à quelque marchand de sommeil puis Ahmed décroche un premier job, au black, dans le bâtiment, 5 euros de l'heure « et c'est bien payé ! » a dit le patron. Mais bon an mal an, Yasmina et Ahmed font front, et quelque temps plus tard, lui a trouvé un nouveau job dans le bâtiment, mal payé mais déclaré cette fois, et elle vient de tomber enceinte *al hambdoulillah*¹⁰, le premier enfant ! Un vent d'optimisme souffle en dépit de cette foutue solitude qui étire la jeune future maman, pas d'amie à qui parler, pas de famille à qui se confier, la peur de parler aux commerçants ou aux voisins, la peur de se perdre au dehors, la peur de ne pas parler comme il faut, du ridicule, des moqueries, un peu comme pour le chleuh avec certains, là-bas, au pays...

Analyse de la situation sociolinguistique : En France, à la maison, la famille est plurilinguisme *darija/tachelhit* mais le plus souvent, c'est la *darija* qui est parlée puisqu'Ahmed n'est pas berbérophone. En revanche, au dehors, Ahmed commence à parler français au quotidien dans son

⁹ Multiplexité (vs/ uniplexité) : une relation est dite multiplexe lorsqu'elle sert à plusieurs types d'échanges, par exemple : ami ET collègue de travail. À l'inverse, elle est dite uniplexe dans le cas d'un lien unique, par exemple : relation de travail uniquement (Degenne & Forsé, 2004 ; Merklé, 2004).

¹⁰ Grâce soit rendue à dieu.

nouvel emploi - « *Immigrant workers usually pick up their second language at work* »¹¹ (Grosjean, 1982 : 237) - alors que Yasmina, qui demeure le plus souvent à la maison, ne le parle pas et éprouve une insécurité linguistique forte qui confine au mutisme (Gadet, 2003). Cette configuration familiale que l'on qualifie de « *ménage traditionnel* » (Degenne & Forsé, 2004 : 60), avec, schématiquement, le mari travail (sociabilité extérieure) et la femme à la maison (sociabilité intérieure), favorise la restructuration du réseau, l'apparition de trous structuraux et l'apprentissage de la nouvelle langue pour l'homme (plurilinguisme) alors la femme demeure dans la sphère familiale avec un réseau dense, sans trous structuraux, pourvoyeur de peu de contacts avec le français (monolinguisme en langue d'origine) et une insécurité linguistique forte (Biichlé, 2010).

La séparation des espaces entre langue d'origine en famille et français à l'extérieur, n'est pas toujours vécue de manière identique selon les sexes. En effet, pour les hommes, qui généralement ont plus de contacts avec la nouvelle société, la cellule familiale constitue souvent un repère identitaire, un endroit où se retrouver après les périodes d'exposition à la société d'accueil. Jean-François de Pietro (1995 : 192) évoque à cet égard, « *un lieu protégé, foyer où l'on se ressource au travers de sa langue maternelle* ». En revanche, pour les femmes moins confrontées à l'extérieur, la famille peut devenir « *un lieu parfois surprotégé qui peut empêcher les contacts avec la région d'accueil* » (De Pietro, *ibid.*).

À l'opposé, l'identité du mari peut se trouver ébranlée par les contacts avec les membres de la nouvelle société (collègues de travail par exemple) alors que celle de la femme l'est nettement moins. Mais pour l'instant, tout cela n'est pas très important puisque transitoire, le projet migratoire reste identique, repartir lorsqu'on aura amassé un pécule suffisant pour vivre au pays, ce qui rend moins nécessaire l'apprentissage du français dans l'esprit de Yasmina.

Résumé

- Réseau Ahmed : famille + travail (réseau en restructuration avec trous structuraux, plurilinguisme arabe à la maison et français au travail, identité bousculée par les contacts avec les collègues par exemple).

- Réseau Yasmina : famille (pas de restructuration du réseau qui reste dense, voire isolant¹², sans trou structural, faible capital social¹³, monolinguisme arabe, insécurité linguistique forte [Biichlé, 2011], identité inchangée [Biichlé, 2018]).

¹¹ Les travailleurs immigrés apprennent généralement leur seconde langue au travail (Grosjean, 1982 : 237) ; ma traduction.

¹² Cf. Bortoni-Ricardo, 1985.

¹³ « *Ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'interreconnaissance* (Bourdieu, 1980) : 2). « *Le capital social ne se limite pas aux relations directes, mais inclut aussi les relations indirectes, et donc les ressources détenues par les connaissances d'amis et les amis de connaissances* » (Merklé, 2004 : 47).

3. Des enfants qui parlent français et un projet migratoire remis en cause

Bébé arrive enfin, une jolie petite fille, bonheur conjugal et tout paraît aller mieux même si on aurait préféré un garçon¹⁴... on se sert dans le petit appartement, on vit chichement, mais on vit. Yasmina pouponne, en *chleuh* et en *darija* et Ahmed trime, s'escagasse, turbine à en rentrer sur les rotules... Le samedi, il joue au foot avec ses collègues parfois. Puis, arrive le petit deuxième, un garçon cette fois *hambdoulah*¹⁵, ah, c'est bien !!! C'est la plus grande qui s'occupe des devoirs du petit frère...

Analyse de la situation sociolinguistique : le plurilinguisme familial darija/berbère s'enrichit du français qui entre à la maison quand Ahmed alterne les codes mais surtout, lorsque les enfants parlent entre eux, puisque, comme la plupart des enfants de migrants, ils s'expriment en français au sein de la fratrie (Merle *et al.*, 2010). En effet, hormis certaines interactions avec les parents et plus particulièrement avec la mère, le réseau des enfants produit du français (fratrie, copains, école, etc.). Yasmina commence donc à être exposée au français par son mari et surtout ses enfants sans toutefois produire, ce qui constitue les prémices d'un bilinguisme de réception. Cependant, l'insécurité linguistique de Yasmina l'empêche encore parler. Chez le médecin ou auprès de l'administration, ce sont donc les enfants qui font office de traducteurs¹⁶; avec les conséquences que cela implique au niveau linguistique, au niveau du poids qui repose sur les épaules des enfants, dans les rapports psychologiques entre enfants et parents, etc. (cf. Tse, 1995 par exemple).

Résumé

- Réseau Ahmed : travail + famille + collègues + amis (réseau en pleine restructuration, moins dense avec plus trous structuraux, plurilinguisme arabe/français, travail + foot). La restructuration du réseau se poursuit avec un nouveau trou structural constitué par l'activité football. L'identité plurielle se dessine (input des collègues, des copains du foot, etc.).

- Réseau Yasmina : famille (réseau dense sans trou structural, début de plurilinguisme arabe et français en réception avec les enfants et devant l'école). Les premiers contacts à la sortie de l'école, avec d'autres parents d'élève, représentent un embryon de restructuration du réseau, toutefois l'insécurité linguistique reste forte. Concomitamment, les premiers doutes sur l'idée de repartir se font jour. En effet, les enfants sont scolarisés en France, leur vie est en France, ils connaissent peu le pays d'origine de leurs parents et *de facto*, la probabilité d'un retour au pays s'amenuise : c'est le début d'un

¹⁴ On relèvera le stéréotype lié au genre (cf. Tomc & Totozani, 2014 ou Biichlé 2014b par exemple).

¹⁵ Dieu soit loué.

¹⁶ « *Language brokers are children of immigrants who use their skills as bilinguals to interpret or translate for their family and/or community members* » (Esquivel, 2012 : 3). Les « language brokers » sont des enfants d'immigrés qui utilisent leur compétence bilingue pour interpréter ou traduire pour leur famille et/ou les membres de leur communauté.

changement dans le projet migratoire (Mohamed, 1997). À son tour, l'identité de Yasmina est ébranlée, ce sont les prémices de l'insécurité identitaire (Billiez *et al.*, 2002).

Arrivée du petit troisième, *al hambdoulillah* ! encore un garçon, quelle chance ! Mais il faut déménager d'urgence, l'appartement est vraiment trop petit. Avec un seul salaire et en dépit d'une petite augmentation, on mange beaucoup de *msemen*¹⁷ et de *taam bel hlib*¹⁸, mais ça va, *hambdoulah*. Un soir, Ahmed est rentré bourré, *l'hchouma bizaff*, il a bu avec son copain Christophe du foot, c'est *haram*¹⁹ ! Yasmina *mesquina*²⁰, elle est furieuse... et ces gamins qui s'obstinent à répondre en français !

Analyse de la situation sociolinguistique : la communication en famille est définitivement plurilingue en *darija* et en français, mais, à quelques rares exceptions près, le berbère s'estompe. Ahmed alterne les codes avec les enfants, mais utilise majoritairement l'arabe avec Yasmina ou lorsqu'il se fâche (Morsly, 1998). Les enfants parlent entre eux en français et répondent de même, mais ils comprennent tout ce qui est dit en arabe. Yasmina comprend de mieux en mieux le français mais ne produit quasiment pas, et quand elle parle, ça fait rire les enfants qui se moquent du « français cassé » de maman (Biichlé, 2011) ; l'insécurité linguistique est ici accentuée par la pression endogène (Biichlé, 2007).

Résumé

- Réseau Ahmed : travail + famille + collègues + amis (réseau ouvert avec des trous structuraux, plurilinguisme arabe/français). La restructuration du réseau continue et l'identité devient plurielle.
- Réseau Yasmina : famille (réseau dense sans trou structural, monolinguisme arabe et français en réception avec les enfants, devant la télévision parfois, et premières productions timides devant l'école avec les autres parents). Pour l'instant, pas de restructuration du réseau, l'insécurité linguistique reste forte et le doute s'installe vraiment quant à un éventuel retour ; cette fois, l'identité de Yasmina fortement ébranlée (Biichlé, 2012/2016 ; Billiez *et al.*, 2002).

4. Le changement du projet migratoire et l'installation définitive

On a discuté tard hier, et on a décidé de rester en France, et oui, les enfants sont à l'école, on peut pas les changer comme ça ! Mais on est marocain hein ?! on repartira pour la retraite hein ?! Mais si on repart pas tout de suite, je devrais peut-être apprendre le français pense Yasmina... et puis il y a la copine d'origine tunisienne d'à côté, elle est sympa mais elle parle vraiment mal l'arabe, comme une

¹⁷ Sorte de crêpe du Maghreb.

¹⁸ Semoule mélangée avec du lait fermenté et du sucre.

¹⁹ Péché.

²⁰ La pauvre.

française²¹, donc parler français, ça peut aider... Alors depuis peu, Yasmina va au centre social du quartier prendre des cours de français ; elle ne comprend pas bien les cours mais elle rencontre des gens !²² Arrivée de la quatrième, une petite fille, *al hambdoulillah* !

Analyse de la situation sociolinguistique : la situation de la famille, plurilinguisme en *darija* et en français, est désormais bien installé et le berbère a quasiment disparu. Les années passant, on réalise qu'on a vécu plus longtemps en France qu'au Maroc et le changement de projet migratoire est officialisé dans la famille. De fait, tout particulièrement pour Yasmina, les identités sont à nouveau soumises à des tensions, étirées entre les facettes françaises résultant des années passées dans le pays de migration et la loyauté envers l'origine ; entre fidélité à l'ancienne identité et obligation pragmatique d'accepter la nouvelle (Manço, 2002), entre l'ancien répertoire communicationnel et le nouveau. Alors on met en place des stratégies identitaires visant concilier les facettes tout en montrant sa loyauté envers l'identité d'origine : on est marocain, on repartira à la retraite, etc. (Biichlé, 2012).

Résumé

- Réseau Ahmed : travail + famille + collègues + amis (réseau ouvert avec des trous structuraux, plurilinguisme arabe/français). Le réseau est restructuré et l'identité est plurielle.
- Réseau Yasmina : famille (réseau moins dense avec l'ouverture que représente le lien avec la copine et le premier trou structural constitué par les cours de français, le capital social augmente). C'est le début d'un plurilinguisme arabe et français débutant en production. Avec ces premières productions orales en français générées par le commencement de restructuration du réseau social, l'insécurité linguistique baisse et les oscillations identitaires aussi.

Comme elle a grandi la petite, 19 ans cette année la fille aînée et quoi ?! elle veut fréquenter un Français ?! un non musulman, *l'hchouma bizaff*, jamais, hein, *la la la* pas question !!! Drame familial, « comment tu peux nous faire ça ma fille, qu'est-ce qui vont penser toute la famille hein ?! si tu continues, plus jamais j'te parle !!! Ahmed est furieux, Yasmina fâchée mais plus indulgente... mais la grande est partie...

²¹ « ...] il existe un monde arabophone de France moins médiatisé dont les acteurs, quelle que soit leur origine, leur condition sociale ou leur avancement dans le processus intégrationnel, constituent une speech community bien réelle au sein de laquelle l'arabe de France, outre sa véhicularité, me paraît assumer pleinement les fonctions d'une langue » (Biichlé, 2014 : 213).

²² « ...] même si l'objectif de l'apprentissage de la langue n'est que partiellement atteint, les séances hebdomadaires de formation représentent, pour ces femmes, un premier pas vers la nouvelle société ; elles permettent de rompre l'isolement et d'échanger avec d'autres personnes qui partagent les mêmes difficultés. En cela, elles constituent parfois une première extension du réseau social, une occasion d'apprendre la langue et ce, même si les interactions entre apprenants se déroulent parfois en langue(s) d'origine(s) » (Biichlé, 2008 : 96).

En dépit des sévères injonctions parentales, la grande s'est mariée avec SON Français... *l'hchouma*... Alors, on lui parlait plus... fierté et tristesse... mais ce matin, elle est venue avec son Français, mais surtout, avec notre premier petit fils !!! un garçon *al hambdoulillah*, et ils lui ont donné Ahmed comme deuxième prénom alors tu comprends, le sang de mon sang, on s'est réconcilié et il est sympa le gendre au fond, bon, faudra faire le *hénna*²³ hein ?! et *taharl*²⁴ dès que possible ! et faudra bien lui parler marocain hein ? pour qu'y sache d'où y vient hein ?!

Analyse de la situation sociolinguistique : toute la famille est désormais plurilinguisme (darija/français) et les tensions identitaires sont apaisées.

L'apparition du premier petit-fils met définitivement fin au projet d'une retraite au Maroc. En outre, là-bas, on ne connaît plus grand monde et, puisque les enfants et les petits enfants vivent en France, on s'y rendra juste pour les vacances. Ce faisant, on devient « français de fait » puisque le pays de résidence a définitivement changé, sur le plan représentationnel et donc également sur le plan identitaire.

L'acceptation du gendre français représente également un changement représentationnel important puisqu'on envisageait un Berbère, voire un Arabe, mais pas un non-musulman. Additionné à la venue du petit-fils, événement majeur puisqu'incarnant la continuité familiale, ces deux faits importants concrétisent l'acceptation d'une identité plurielle.

« *Ayum*²⁵, comment on dit les tripes déjà » demande la grande à Yasmina. « *Kirch benti*²⁶, on dit *kirch* », par terre, au milieu de ses jouets, le petit fils répète « *kirch* »...

Ce moment du récit, directement inspiré par un de mes enregistrements auprès d'une famille d'origine berbère lors de la préparation du repas, symbolise la transmission sur trois générations des langues d'origine, au travers des alternances codiques en arabe (*kirch benti*) et en berbère (*ayum*), de la culture grâce à une recette de cuisine (Bourdieu, 1979) et, plus globalement, des facettes « *d'une seule et même personnalité, que l'individu réussit à constituer en système* » (Lüdi, 1995 : 252) : son identité.

Conclusion

La migration est un périple qui aboutit généralement à l'insertion dans une nouvelle société et les projets du départ sont rarement les mêmes quelques années plus tard pour des raisons multiples liées à la vie des personnes ; la venue d'enfants représentant souvent « l'aiguillage » qui modifie radicalement le projet migratoire.

²³ Henné.

²⁴ Circoncision.

²⁵ Maman en berbère.

²⁶ Les tripes ma fille.

Au niveau des phénomènes liés à la restructuration du réseau social des personnes, les trous structuraux que sont l'emploi (collègues, autres corps de métier, clients, etc.), l'école (autres parents d'élèves, camarades des enfants et enseignants), les activités hors emploi (foot ou cours de français), le voisinage (la copine tunisienne), etc. représentent autant de points d'insertion qui augmentent le capital social des personnes puisqu'ils génèrent des contacts avec la nouvelle société et ses membres, avec leurs langues et parlers, avec leurs représentations et identités. En cela, se trouve également confirmé le rôle majeur de l'*input* du réseau social, travail, collègues, famille, groupe de pairs (Nardy, 2008), école, etc. pour l'apprentissage de la langue du pays d'immigration mais aussi pour initier la confrontation des représentations, le changement des schèmes périphériques, et plus avant dans le processus d'insertion, des couches sédimentées des représentations (Abric, 1989) où se situe l'identité.

À l'image de l'ontogénèse au cours de laquelle on se construit en combinant les pratiques langagières et les représentations parentales, donc l'identité de la mère et du père, l'insertion en pays de migration est toujours dynamique et par essence, elle requiert une bonne dose de pluralité afin concilier l'actuel et l'avant, les langues d'origine et la nouvelle, les représentations d'une culture et de l'autre, le mélange des facettes respectives aux identités nouvelle et ancienne, le tout définissant justement l'émergence d'une identité plurielle.

Plus globalement, la récurrence des formes de parcours de migration, que je retrouve d'ailleurs dans les travaux d'autres chercheurs (Chamberland, 2005 ; Lucchini, 2012 ; Villa, 2015 par exemple), m'incite à penser qu'il existe une certaine universalité des processus insertionnels liée au fonctionnement sociocognitif de l'humain. En effet, quelle que soit la provenance des personnes, ces processus sont souvent similaires et dépendent majoritairement de la restructuration du réseau social en terre d'immigration.

Enfin, je le redis pour conclure, les personnages de cette fiction stéréotypée à dessein, ce pourrait être la plupart de mes enquêtés, ce pourrait être moi, ce pourrait être vous... Alors, quelques trous structuraux, une pincée de plurilinguisme et un soupçon de pluralité identitaire, n'est-ce pas cela l'intégration ?

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABRIC J.C., 1989, L'étude expérimentale des représentations sociales, in Jodelet, D. (Ed.). *Les représentations sociales*. Paris, puf, collection Sociologie d'aujourd'hui, 187-203.
- BIICHLE L., 2007, *Langues et parcours d'intégration de migrants maghrébins en France*, Thèse de Doctorat sous la direction de Jacqueline Billiez, Université Stendhal, Grenoble3.
- BIICHLE L., 2008, La langue et le réseau social, in *Ecarts d'identité*, n°112, 94-98.
- BIICHLE L., 2010, Intercompréhension et facettes identitaires : des représentations de migrants maghrébins, *Synergies Europe* n°5, 15-22.
- BIICHLE L., 2010, Insécurité linguistique et réseaux sociaux denses ou isolants : le cas de femmes maghrébines dans la tourmente. In *Lidil* n°44, 13-25.
- BIICHLE, L. 2012, La transmission des langues et identités en contexte migratoire : le cas de deux familles de France d'origine berbère. In *Hommes & Migrations* n° 1295, 66-78.

- BIICHLE, L. 2014, L'« arabe français » ou comment se dessine en France les contours d'une variété locale d'arabe maghrébin, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 30 (3 et 4), 201-217.
- BIICHLE, L. 2014b. Des effets du genre sur la transmission des langues dans le processus migratoire entre Maghreb et France. *Genres, Langues et Pouvoirs, Cahier de linguistique 2014-40/1*, 73-91.
- BIICHLE L., 2016, Oscillations et actualisations identitaires en contexte migratoire et post-migratoire : des représentations de migrants maghrébins et de leurs descendants, *Les Cahiers du GEPE*, N°8/2016, Strasbourg : PUS.
- BIICHLE L., 2018, Intégration, réseaux sociaux et représentations langagières de migrants en France, *Langage et société*, n° 163/1, 33-56.
- BILLIEZ J., COSTA GALLIGANI S., LUCCI V., MASPERI M., MILLET A., TRIMAILLE C., 2002 Représentations sociales, pratiques langagières et questions identitaires chez les sujets plurilingues, in *France, pays de contacts des langues, cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, V. Castelloti et D. de Robillard (éd.), tome 1, 59-78.
- BILLIEZ J., & BUSON L., 2013, Perspectives diglossique et variationnelle – Complémentarité ou incompatibilité ? Quelques éclairages sociolinguistiques, *French Language Studies* 23, 135–149.
- BORTONI-RICARDO S. M., 1985, *The urbanization of rural dialect speakers : a sociolinguistic study in Brazil*, Cambridge: Cambridge University Press.
- BOURDIEU P., 1979, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Édition de Minuit.
- BOURDIEU P., 1980, Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Volume 31, n°1, 2-3.
- BURT S. R., 1995, *Analyses de réseaux et structures relationnelles*. Etudes réunies et présentées par Emmanuel Lazega, *Revue Française de Sociologie*, 36-4, 599-628.
- CALVET L.-J., 1993, *La sociolinguistique*, Paris, PUF.
- CHAMBERLAND, C., 2005, Intégration linguistique des immigrants et intervention en milieu de travail, in *L'intégration des migrants en terre francophone, aspect linguistiques et sociaux*, Actes du séminaire de Neuchâtel, Suisse, 4-5 décembre 2001, Editions LEP loisir et pédagogie, Le Mont-sur-Lausanne, 173-180.
- DEGENNE A. & FORSE M., 2004, *Les réseaux sociaux*, 2eme édition, Armand Colin, Paris.
- DE PIETRO J.F., 1995, Des pratiques quotidiennes à l'intégration, in George Lüdi & Bernard Py, *Changement de langage et langage du changement: aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, L'Age d'homme, Lausanne, 173-202.
- DEPREZ C., 1994, *Les enfants bilingues : langues et familles*, Didier, Paris.
- DUFOUR J., 2009, La langue arabe, une et multiple, *Langues et cité*, 15, 4-5.
- ESQUIVEL, A., 2012, Language Brokering a Dynamic Phenomenon : A Qualitative Study Examining the Experiences of Latina/o Language Brokers, *Scripps Senior Theses*. Paper 52.
- FERGUSON C. A., 1991, Diglossia revisited, in *Southwest journal of linguistic: studies of diglossia*, University of Texas Press, volume 10, n°1, 214-234.
- GADET, F., 2003, *La variation sociale en français*, Ophrys.
- GRANOVETTER M., 1973, *The Strength Of Weak Ties*. *American Journal of Sociology* 78, 1360-80.
- GROSJEAN F., 1992, *Life with two languages. An introduction to bilingualism*. Harvard University Press.
- LUCCHINI S., 2012, De la langue à la cohésion sociale ou de la cohésion sociale à la langue ?, in *Langue et cohésion sociale : enjeux politiques et réponses de terrain*, Conti, Matthey, Pietro eds, DLF, Neuchâtel, 87-110.
- LUDI G. & PY B., 1986/2003, « *Etre bilingue* », Peter Lang, Berne.
- LUDI G., 1995, L'identité linguistique des migrants en question: perdre, maintenir, changer », in *Changement de langage et langage du changement: aspects linguistiques de la migration interne en Suisse*, L'âge d'homme, Métropole 10, Lausanne, 205-292.
- MANÇO A., 2002, *Compétences interculturelles des jeunes issus de l'immigration, perspectives théoriques et pratiques*, l'Harmattan.
- MERKLE, P., 2004, *Sociologie des réseaux sociaux*, La Découverte, Paris.
- MERLE M., MATTHEY M., BONSIGNORI C. & FIBBI R., 2010, De la langue d'origine à la langue héritée : le cas des familles espagnoles à Bâle et à Genève, *La transmission intergénérationnelle des langues minoritaires*, Tranel 52, p. 9-28.
- MOHAMED A., 1997, La problématique de la langue et la culture d'origine chez les jeunes Maghrébins de France, in *Les situations plurilingues et leurs enjeux*, l'Harmattan, Paris, 231-247.

- MORSLEY D., 1998, Femmes algériennes et insécurité linguistique, in *Les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question*, Pascal Singy (dir.), Delachaux et Niestlé, 75-97.
- NARDY A., 2008, *Acquisition des variables sociolinguistiques entre 2 et 6 ans : facteurs sociologiques et influences des interactions au sein du réseau social*, Thèse de l'Université de Grenoble 3, 19 novembre (co-directeurs : J.P. Chevrot & S. Barbu).
- RISPAIL M., 2011, Étudier un corpus d'interactions verbales : questionnement entre incertitudes et certitudes, in Blanchet, P. & Chardenet, P., *Guide pour la recherche en didactique des langues et des cultures- Approches contextualisées*, Editions des Archives contemporaines, Agence universitaire de la Francophonie, Paris, 168-179.
- TALEB-IBRAHIMI K., 1995, *Les Algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, éd. el Hikma, Alger.
- TOMC S. & TOTOZANI M., 2013, Être fille ici et là-bas, in Sandra Tomc, Marine Totozani, Grâce Ranchon et Mireille Baurens (éds), « Genres Langues et Pouvoirs », *Cahiers de Linguistique. Revue de sociolinguistique et de sociologie de la langue française*, Fernelmont, E.M.E. Éditions.
- TSE L., 1995, Language brokering among Latino adolescents : Prevalence, attitudes, and school performance. *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, 17(2), 180-193.
- VAN DEN AVENNE, C., 2002, Un récit de ruse, observations à propos de l'insécurité linguistique, in V. Castelloti et D. de Robillard (eds.), *France, pays de contacts des langues, cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, tome 1, 105-113.
- VILLA V., 2015, Le contact avec l'espace plurilingue italien : narration des immigré(e)s et intégration sociolinguistique, in *Se construire dans l'interlangue : perspectives transatlantiques sur le multilinguisme*, Presses universitaires du Septentrion, 115-128.